

# AFRICAN Heartland News

## DANS CE NUMÉRO



Actions en faveur  
des rhinocéros

3



A propos des  
poêles jiko

8



La réserve  
de biosphère

10

## À la poursuite de la conservation durable

Lorsque la fondation pour la vie sauvage africaine (AWF) a lancé son programme de Heartlands africains en 1998, c'était en reconnaissance du fait que la conservation durable en Afrique ne pouvait avoir lieu que si des actions étaient menées sur des paysages à grande échelle. La conservation des grandes étendues nécessite souvent des investissements coûteux, quelque chose de difficilement accessible, en particulier en période de récession économique mondiale.

L'AWF a donc été particulièrement favorisée de bénéficier d'un investissement de 10 millions d'euros de la part de l'Ambassade Royale des Pays-Bas au cours des quatre dernières années. Cette garantie nous a permis d'engager un projet à grande échelle et multidimensionnel dans les Heartlands du Samburu et du Kilimanjaro. Grâce au programme de gestion intégrée pour les paysages kényans, qui s'est terminé début 2012, l'AWF a réussi à déployer des efforts considérables en matière de conservation et d'impact sur les moyens de subsistance, construire une fondation pour la conservation durable dans deux régions du Kenya, développer plus de trente outils de travail innovants pour la conservation et préparer un plan pour la Réserve nationale de Masai Mara.

### Sécuriser la terre pour la faune

Au Kenya, plus de 75% de la faune se trouve en dehors des zones protégées sur des terres

communautaires ou privées. Ceci, combiné au partage des terres, au développement anarchique et à la pratique de modes de vie pastoraux dans les deux Heartlands (voir les Heartlands kényans en p. 7 pour plus d'informations sur le Kilimanjaro et le Samburu), a conduit à l'augmentation du conflit homme-faune et fragmenté l'habitat de la faune.

Le programme de gestion intégrée pour les paysages kényans a mené des approches pour accroître la valeur économique de la faune pour les propriétaires terriens, accroître le soutien local à la conservation et finalement intégrer la conservation et le développement à l'échelle du paysage dans les deux Heartlands. Ceci comprenait l'aide nécessaire pour établir des zones de conservation, développer les capacités de gestion locale de la faune, lancer des entreprises de conservation pour générer des bénéfices économiques et mettre en œuvre une médiation dans le conflit homme-faune pour réduire les coûts des dommages liés à la faune.

Sécuriser la terre pour la faune était une priorité de ce projet, selon Daudi Sumba, vice-président des opérations du programme à l'AWF. « La faune a besoin d'espace, sans espace, il n'y a pas de faune. Grâce à cette subvention, nous avons pu exploiter, sécuriser et améliorer la gestion de plus de 600 000 hectares de terre dans les régions protégées et communautaires », a-t-il dit. « C'est remarquable. » ► *la suite en page 6*



AFRICAN WILDLIFE FOUNDATION®

### Les cadres dirigeants de l'AWF

Patrick Bergin, Ph.D.  
Président Directeur Général  
Kénya / États-Unis

Daudi Sumba  
Vice-président des opérations  
du programme  
Kénya

Joanna Elliott  
Vice-présidente de la conception  
du programme  
Royaume-Uni

Kathleen Fitzgerald  
Vice-présidente de la stratégie  
de conservation  
Kénya / Afrique du Sud

Jef Dupain  
Directeur du programme  
des grand singes  
Kénya

Dave Loubser  
Directeur du programme sur le  
changement climatique au Kénya

Brian McBrearity  
Directeur du programme de  
l'entreprise de conservation  
Kénya

Philip Muruthi  
Directeur principal des sciences  
de la conservation  
Kénya

Charly Facheux  
Directeur au Heartland du Congo  
République Démocratique du Congo

Benson Lengalen  
Coordinateur au Heartland  
du Samburu  
Kénya

Pascal Rouamba  
Gestionnaire au Heartland du  
Parc régional W au Burkina Faso

John Salehe  
Directeur au Heartland de la  
Steppe Maasai  
Tanzanie

Nasson Tembo  
Directeur au Heartland du Kazungula  
en Zambie

Fiesta Warinwa  
Directrice au Heartland  
du Kilimandjaro  
Kénya

African Heartland News est publié trois  
fois par an, grâce à l'aide financière  
de l'Ambassade Royale des Pays-Bas.

© 2013 African Wildlife Foundation  
P.O. Box 48177, 0100  
Nairobi, Kénya  
Tél : +254 20 2710367  
Fax : +254 20 2710372  
africanwildlife@awfke.org

## Un engagement à long terme

La conservation des Heartlands est une entreprise complexe à tous les niveaux, depuis les dynamiques écologiques qui sous-tendent les fonctions de l'écosystème aux interactions entre les forces sociales, culturelles, économiques et politiques qui les guident et les affectent. Pour un paysage donné, les besoins humains sont variés ; et qu'ils se situent au sein des communautés ou entre elles, ils sont rarement en phase ; certains membres des communautés souhaitent voir les produits naturels hors du système, d'autres cherchent à pratiquer l'élevage et d'autres encore s'appuient déjà sur l'élevage, voire même sur la faune pour leur subsistance.

Il existe des intérêts politiques divergents et des différences de genre qui définissent l'interaction des personnes avec leurs ressources. La faune a aussi diverses exigences, dont la disponibilité peut varier chaque jour ou à chaque saison ; les espèces ont souvent besoin de se déplacer sur de grandes zones pour suivre ces ressources saisonnières, ce qui exacerbe les conflits homme-faune.

Pour rassembler tous ces éléments en un programme cohérent qui offre, à la fois des bénéfices de conservation et socio-économiques, un certain nombre de facteurs clés de réussite est nécessaire. Cela comprend l'accès à des disciplines et compétences variées, l'établissement de relations solides avec de nombreux intervenants, surtout au sein des communautés locales, des autorités locales et nationales et avec les partenaires du secteur privé, ainsi qu'une compréhension sérieuse des dynamiques et interactions mentionnées ci-dessus, le tout s'appuyant sur des données scientifiques pour étayer les décisions de la direction.

Il est essentiel de prendre des engagements à long terme envers certains Heartlands, ce qui nécessite de trouver des financements significatifs et durables sur une période de plusieurs années afin de pouvoir concevoir, développer, tester et mettre en œuvre une offre intégrée d'investissements qui permettra d'offrir une conservation durable et des débouchés économiques à grande échelle. C'est pourquoi des relations à long terme avec des partenaires de développement comme le gouvernement des Pays-Bas (voir en couverture), l'Agence américaine pour le développement international (USAID) et d'autres sont essentielles à notre succès.

Alors que nous entamons l'année 2013, l'AWF aimerait annoncer le lancement d'un partenariat de ce type avec l'USAID en Ouganda. Le programme *Tourism for Biodiversity* (T4B) est un engagement de 10 millions de dollars américains sur 4 ans. L'AWF travaillera avec des partenaires locaux pour tirer parti des connaissances acquises au cours des précédentes collaborations avec l'industrie du tourisme basée sur la nature en Ouganda (voir en p. 4) pour apporter une contribution valable à la conservation et aux communautés de ce pays.

C'est notre engagement à long terme avec l'Afrique qui permet à l'AWF et à nos partenaires d'obtenir les résultats que nous partageons ici afin de veiller au mieux à ce que la faune et les terres sauvages africaines perdurent au profit des peuples de l'Afrique et plus largement du monde.

Daudi Sumba, vice-président des opérations du programme



### L'AWF remercie Helen Gichohi

L'AWF est sincèrement reconnaissante à Helen Gichohi pour ses nombreuses années de service et de dévouement envers notre organisation et la conservation africaine. En tant que présidente de l'AWF, Helen a assuré la direction de programmes importants et a été une interlocutrice forte et éloquente dans le débat sur les politiques de conservation à travers le continent. Helen quitte l'AWF pour une nouvelle opportunité de carrière, lui permettant de guider le développement économique de son cher Kénya. Bien qu'ayant quitté son poste de présidente à l'AWF, elle restera impliquée en tant que membre du conseil d'administration de l'AWF. Nous tous à l'AWF souhaitons à Helen beaucoup de succès dans ses futures activités, nous nous réjouissons de sa contribution constante consistant à assurer au mieux un avenir durable à la faune et aux territoires sauvages au profit des peuples d'Afrique et du monde.

# Suite au sommet, l'AWF engage des actions en faveur des rhinocéros

L'AWF soutient depuis longtemps des projets de conservation du rhinocéros. Suite au sommet d'urgence sur les rhinocéros, organisé par l'AWF et le service de la faune du Kenya (KWS) en avril 2012 (voir « Une solution contre le braconnage du rhinocéros en Afrique » dans le numéro 2 de 2012 d'*African Heartland News*), l'AWF a réfléchi à des actions supplémentaires pour aider à assurer la survie à long terme des rhinocéros blancs et noirs. Ce qui suit décrit certaines des premières mesures que l'AWF a commencé à prendre.

## Limiter la demande

Afin de limiter la demande, l'AWF a passé un partenariat avec l'ONG WildAid pour mener une campagne de prise de conscience en Chine. La Chine est l'un des principaux pays consommateurs de corne de rhinocéros. La campagne comprendra une série d'annonces publiques et de publicités à fort impact impliquant des célébrités asiatiques, sensibilisant le consommateur sur la manière dont son utilisation et sa consommation de corne de rhinocéros conduit au braconnage illégal du rhinocéros. Le partenariat a déjà produit une affiche mettant en vedette Yao Ming, un ancien joueur de la NBA ainsi qu'une vidéo présentant des infographies sur le problème du braconnage. On attend encore davantage pour l'avenir.

## Arrêt sur image

L'AWF a fait don de 20 pièges photographiques avec boîtier métallique à KWS, pour le suivi et la surveillance des rhinocéros dans le sanctuaire de rhinocéros de Ngulia, une zone « sûre » clôturée pour les rhinocéros dans le Parc national du Tsavo ouest et la Zone de protection intensive (IPZ), un domaine non clôturé mais fortement protégé où de nombreux rhinocéros de Ngulia ont été déplacés. Ces pièges photographiques permettent

à KWS de localiser et protéger les rhinocéros noirs de l'Est résidant sur l'étendue de 103 km<sup>2</sup> du sanctuaire et de l'IPZ. (Les appareils photos ont aussi récemment surpris des braconniers en action ; KWS a fourni la photo à la police pour aider à identifier les suspects.)

## Repérage des trafics illégaux

KWS déploie une unité canine qui détecte les produits fauniques dans les aéroports internationaux, mais avec six chiens seulement, l'unité est souvent en sous-effectifs. En conséquence, les chiens et leurs accompagnateurs doivent travailler jusqu'à douze heures d'affilée, selon Charles Rono, maître-chien de KWS. Il a fait observer qu'idéalement, les unités ne devraient pas travailler plus de six heures d'affilée.

C'est pourquoi l'AWF financera prochainement jusqu'à huit chiens renifleurs supplémentaires, entraînés à détecter l'ivoire d'éléphant, la corne de rhinocéros et les armes, avec une précision de plus de 90%, ainsi que dix accompagnateurs. Les chiens seront déployés sur un aéroport supplémentaire et Kilindini, le port principal du Kenya.

## Sauvegarder l'équilibre

Le Zimbabwe possède la quatrième population de rhinocéros noir au monde mais depuis 2006, 89% de toutes les pertes de rhinocéros noirs du continent ont eu lieu dans ce pays. Soutenir des unités anti-braconnage dans la réserve de Save Valley, la plus grande du Zimbabwe, qui compte 100 rhinocéros noirs du Sud et 35 rhinocéros blancs, fournit une solution faisable pour stabiliser et finalement élargir la population de rhinocéros noirs en danger sur le continent africain. ■



L'AWF a complété son travail habituel envers les rhinocéros par des efforts visant à atténuer le braconnage.

# De nouveaux outils à évaluer entreprises de conservation

Par Giles Davies Responsable des investissements, African Wildlife Capital

Les projets liés au tourisme de conservation en Afrique sont complexes et présentent leur propre dynamique spécifique. Cependant, il peut être utile de disposer d'un cadre permettant d'évaluer les impacts d'une telle entreprise sur la conservation. Ayant compris cela, l'AWF a développé un cadre d'évaluation du tourisme de conservation par le biais du projet Ouganda STAR II.

Le cadre évalue une entreprise de conservation selon 9 attributs en utilisant un simple système de feu de signalisation (par le biais duquel, par exemple, un attribut positivement représenté dans une entreprise de conservation reçoit la couleur verte). Les attributs comprennent :

- La pertinence de la conservation,
- L'impact social potentiel
- Permettre la gestion de l'environnement et
- des bénéfices, entre autres

## L'outil d'évaluation

Alors que le cadre sert principalement d'outil de diligence raisonnable permettant à l'AWF et à sa filiale, l'African Wildlife Capital, de saisir de nouvelles opportunités, il fournit déjà une valeur en tant qu'outil d'évaluation aux entreprises existantes. L'AWF a utilisé ce cadre pour évaluer cinq entreprises de tourisme de conservation en Ouganda et trouvé un nombre de thèmes convaincants. Parmi ceux-ci :

- Le besoin de développer des institutions légales grâce auxquelles les bénéfices issus des entreprises de tourisme pour les communautés locales peuvent être gérés de manière transparente, juste et cohérente et
- Le besoin, à la fois pour les entreprises et les communautés locales, de se baser sur les valeurs de conservation ciblées.

Les conclusions du processus Ouganda STAR II seront certainement pertinentes puisque l'AWF lance son nouveau programme de travail en Ouganda (voir « un engagement à long terme » p. 2.) ■

# L'AWF crée une des girafes

Par Etotépé A. Sogbohossou

S'étendant sur le Bénin, le Burkina Faso et le Niger, l'écosystème W-Arly-Pendjari (WAP) est l'un des plus grands écosystèmes protégés transfrontaliers en Afrique de l'Ouest. Cette région est l'habitat de la dernière population majeure d'éléphants de la savane de l'Afrique de l'Ouest, évaluée à 4.950 individus au recensement de 2003, et de la girafe ouest africaine, gravement menacée, dont il ne reste que 250 individus à l'état sauvage.

Le facteur le plus angoissant pour l'avenir de ces animaux est la transformation et la dégradation de l'habitat. Avec une colonisation et une agriculture anarchiques entourant de plus en plus de zones protégées de l'écosystème Sahélien, bon nombre de corridors de migration, essentiels aux mouvements sans entraves de l'éléphant et de la girafe ouest africaine, se trouvent fermés, et l'habitat essentiel perdu, mettant ainsi en danger ces espèces et la riche biodiversité de ce paysage écologique exceptionnel.

Grâce à deux subventions émanant d'une fondation suédoise : la Swedish Postcode Lottery Foundation et de la Fondation MAVA pour la Nature, l'AWF a commencé à travailler avec des partenaires locaux et les pouvoirs publics pour surveiller et retracer les mouvements des éléphants et des girafes à travers les grands espaces pour mieux comprendre leurs besoins en termes d'habitat et les types et niveaux de menaces qu'ils doivent affronter, des informations essentielles pour permettre aux programmes d'améliorer la protection de la faune, la conservation de l'habitat et l'aménagement du territoire de la région.

Les partenaires impliqués dans le suivi des éléphants comprennent les responsables des parcs du Burkina Faso et du Bénin, les associations locales et les universités de ces deux pays. L'AWF travaille avec la Direction de la faune et l'Association des guides locaux du Niger, l'Association pour la Valorisation de l'Ecotourisme au Niger (AVEN), plus les universités du Niger. Pour toutes ces activités, l'AWF porte une attention particulière aux liens potentiels avec d'autres travaux de conservation en cours de conception ou d'élaboration par d'autres intervenants travaillant dans le paysage, en par-



# fondation pour la conservation des éléphants et en Afrique de l'Ouest

Écologiste au Heartland du Parc régional W

ticulier le programme d'Appui aux Parcs de l'Entente de l'Union Européenne et les programmes régionaux du WAP.

## Les efforts initiaux

L'AWF a fourni un équipement de surveillance, composé de systèmes GPS, d'appareils photo et de jumelles, aux gardes forestiers de la réserve de biosphère de la Pendjari au Bénin et du Parc W au Burkina, ainsi qu'aux guides des girafes de l'AVEN. Les gardes forestiers de Pendjari et du Parc W ont reçu une brève formation sur l'utilisation de l'équipement et un suivi efficace des éléphants a démarré en juin à Pendjari et en juillet au Parc W au Burkina. Au cours de leurs rondes, ils collectent et enregistrent des données sur les groupes d'éléphants et leur habitat. Des formulaires sont conçus pour recueillir des informations sur la taille et la composition des troupeaux, comme le rapport entre les sexes et le nombre d'adultes et de jeunes.

L'AWF travaille avec les Ministères de l'Environnement du Burkina et du Bénin pour obtenir l'autorisation de munir les éléphants d'un collier émetteur, ce qui sera sans doute prochainement planifié avec le personnel et les vétérinaires sur le terrain. Nous aimerions mettre en place la pose des colliers au premier ou au deuxième trimestre 2013.

L'AWF a aussi contacté l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin et l'Université de Ouagadougou au Burkina Faso pour recruter des étudiants pour aider à surveiller les conflits homme-éléphant dans le cadre de leur formation et de leur expérience pratique sur le terrain. Un étudiant a déjà relevé des conflits autour de W au Burkina, dont les données sont en cours d'analyse. Les conflits constituent un gros problème dans cette zone : La population locale se sent abandonnée par le gouvernement, dont les communautés rapportent qu'il n'a rien fait pour aider à apaiser les problèmes, en particulier les pertes de récoltes et de bétail.

Pendant ce temps, l'AWF a préparé un programme détaillé pour le suivi des girafes avec les autorités fauniques et le personnel du parc. Les guides de girafes ont reçu une brève formation et commencé à suivre les girafes individuellement en juin. Chaque jour, ils suivent un petit groupe de girafes et notent les données relatives à leurs mouvements dans l'écosystème, au cœur de leur étendue ou au-delà.

En collaboration avec les gardes forestiers de la Niger Wildlife Authority et les guides de l'AVEN, l'AWF a identifié, au cœur de l'étendue des girafes, les zones dégradées à remettre en état. Environ 4.890 variétés ont été plantées, principalement par des femmes de la population locale. D'autres habitants locaux seront prochainement formés à la production de plantes de pépinières.

## Les défis

Les efforts initiaux en matière de conservation des éléphants et des girafes n'ont pas été sans difficultés. Par exemple, le Pendjari est actuellement le seul à collecter des données sur les éléphants, parce que la saison des pluies et les moyens de transport limités ont temporairement suspendu les patrouilles dans le Parc W au Burkina.

Pour ce qui est de la conservation des girafes, il y a eu quelques retards dans l'organisation d'un séminaire national sur le développement d'un plan d'action pour la conservation des girafes au Niger. L'AWF espère faciliter un tel rassemblement d'intervenants dans les prochains mois.

Malgré ces défis, nous sommes très enthousiastes au sujet de tous les projets en cours et confiants que ces efforts permettront encore plus de profit en termes de conservation de l'écosystème WAP dans le futur. ■



## suite de la page 1

► Parmi les activités menées par l'AWF, figurait le développement d'un plan de gestion commun pour les réserves nationales de Samburu, Buffalo Springs et Shaba dans le Heartland du Samburu, conduisant à l'amélioration de la conservation et de la gestion des trois réserves (et pour la première fois comme entité unique, pour la conservation et le tourisme). Le Cadre de planification des régions protégées (PAPF) a été utilisé comme outil de planification de référence et est utilisé dans les autres réserves appartenant aux conseils de comté et au Kenya Wildlife Service. L'AWF a également aidé à rénover les maisons de dix-neuf gardes forestiers à Shaba et Buffalo Spring pour améliorer la surveillance et les patrouilles (voir « L'AWF améliore l'infrastructure à Buffalo Springs » dans le numéro 1 de 2012 de l'*African Heartland News*). Les revenus de la réserve ont, par la suite, augmenté d'après Benson Lengalen, ancien officier de gestion des ressources naturelles au Heartland du Samburu et désormais coordinateur du Heartland.

Dans le Heartland du Kilimanjaro, l'AWF a lancé un programme innovant de location des terres, dans lequel l'AWF paie un loyer annuel aux propriétaires pour mettre leurs terres à disposition de faune venant du Parc national d'Amboseli au Kimana et du Parc national de Tsavo plus à l'est. Ce processus a conduit à la création de trois réserves : Osupuko, Kilitome et Nailepu et à l'établissement d'un corridor faunique à l'est du parc. Dans la réserve de Kilitome, le Lodge haut de gamme Tawi a accepté de prendre en

charge les paiements du loyer des terres, offrant une solution potentielle pour assurer la durabilité du programme de location des terres.

Les équipes de terrain de l'AWF ont, en outre, travaillé avec des représentants du Olgulului Group Ranch, qui entoure Amboseli, pour créer un plan d'utilisation des terres dirigé par les communautés. Des zones particulières du ranch ont été désignées pour la conservation de la faune, le pastoralisme et de la faune associés, la colonisation et l'agriculture, rationalisant l'usage de la terre et créant ainsi quatre réserves dans le processus. Une fois qu'il sera complètement mis en œuvre, il est prévu que le

plan d'utilisation des terres génère un revenu supplémentaire allant jusqu'à 1,2 million de dollars américains chaque année, offrant des incitations à la communauté afin qu'elle gère au mieux cette zone réservée à la faune.

Selon Kathleen Fitzgerald, vice-présidente de la stratégie de conservation de l'AWF : « Les parcelles de terre contiguës, convenablement découpées pour différents usages, permettent aux communautés de mieux s'adapter aux impacts du changement climatique qui, dans de nombreux cas, a de sérieuses répercussions sur les moyens de subsistance et la pauvreté. »

Sur 661 955 hectares de terre exploitées pour la conservation, 350 165 hectares, soit 44%, étaient réservées à la conservation dans vingt zones communautaires. « Le fait que les communautés aient choisi de réserver autant de terres à la conservation indique que la conservation communautaire est acceptée en tant qu'option légitime pour l'usage de la terre pour le développement socio-économique local et la durabilité », a remarqué Fiesta Warinwa, directrice au Heartland du Kilimanjaro.

## Les deux éléments clés

L'AWF a reconnu que soutenir la conservation nécessitait deux éléments clés : l'existence d'entreprises fournissant un afflux continu de revenus et un certain niveau de capacité parmi les populations locales. « L'une des plus grandes leçons que nous ayons apprises est la nécessité de sécuriser l'espace pour la faune grâce à la combinaison d'une planification des ressources naturelles et d'un renforcement des capacités locales pour gérer la terre et la faune », a expliqué Sumba. « Il faut montrer la valeur de la faune aux yeux aux gens »

L'AWF a donc soutenu l'établissement de 12 entreprises de conservation et de 27 institutions de gestion des ressources naturelles pendant la durée de quatre ans de la subvention. Celles-ci variaient de groupes de femmes améliorant leurs moyens de subsistance à des entreprises d'accès au marché du bétail, en passant par un programme de bio-entreprise tourné vers des opportunités commerciales dans le domaine du miel, de l'aloès ou des plantes sauvages. Grâce aux informations de la firme juridique kényane Coulson Harney, le personnel de l'AWF du Heartland de Samburu aide à résoudre certains problèmes clés entre la communauté et le partenaire du secteur privé au Ol Lentille Lodge, ainsi qu'à restructurer le partenariat entre la communauté et le partenaire du secteur privé au Lumo Tented Lodge. Le but est d'arriver à de nouveaux termes qui génèrent plus de revenus pour la communauté.

Pendant la durée de l'aide financière, les entreprises ont généré plus de 2 millions de dollars américains en revenus pour les communautés, ayant directement bénéficié à 33 835 personnes des Heartlands du Samburu et du Kilimandjaro. L'usage de

Les scouts sont efficaces pour prendre en charge les problèmes et assurer la sécurité de la faune.



transfert de fonds de l'AWF et l'obligation pour les bénéficiaires d'ouvrir un compte en banque pour assurer un partage direct des bénéfices ont représenté un changement favorable par rapport aux dispositions communautaires de partage des bénéfices qui donnaient traditionnellement lieu à de la corruption et des malversations. Plus de 4.200 personnes ont été formées dans de nombreuses disciplines, dont la gestion du bétail, la surveillance écologique, la formation en reconnaissance et sécurité, ainsi que la gestion financière et gouvernance de base, améliorant efficacement leurs capacités de gestion des ressources naturelles et de diversification des moyens de subsistance.

L'AWF a affronté un certain nombre de difficultés pendant la durée du programme de gestion intégrée pour les paysages kényans, y compris une sécheresse en 2009 qui a résulté en de nombreuses victimes parmi le bétail et la faune. « Cette extrême sécheresse a vraiment affecté les moyens de subsistance pastoraux et dégradé le bien-être de certaines espèces fauniques », a observé Philip Muruthi, directeur principal de la science de la conservation à l'AWF. L'AWF a affecté une partie des fonds à la conservation d'un nombre d'espèces remarquables, dont le zèbre Grévy, une espèce en danger, et le chien sauvage, l'éléphant, le rhinocéros et les grands carnivores de l'Afrique. Alors qu'en 2010, un recensement démontrait une croissance de population de ces espèces remarquables entre 2% et 25% depuis le recensement de 2003, Lengalen du Heartland de Samburu a remarqué que la population des zèbres Grevy, en particulier, était désormais stabilisée, alors que celle des chiens sauvages avait beaucoup augmenté, de 250 à 350 animaux entre 2008 et 2012, les autres ayant sérieusement décliné à cause de la sécheresse.

Les changements dans l'usage des terres ont résulté en une plus forte colonisation dans les zones fauniques traditionnelles au cours des dernières années. L'AWF a contré ces tendances en prenant en charge 285 scouts communautaires et en construisant des bomas à l'épreuve des prédateurs. Les bomas ont eu un succès proche des 100%, une fois que toutes les lignes directrices ont été mises en œuvre. Les scouts aussi ont efficacement répondu aux problèmes et assuré la sécurité de la faune, mais Warinwa du Heartland du Kilimandjaro a observé que le système des scouts devrait être formalisé par des réglementations fauniques afin d'augmenter leur efficacité.

Un autre défi : assurer une gouvernance stricte tout autour des zones du projet. Philip Lenaiyasa, cadre senior pour le développement des communautés de l'AWF au Heartland du Kilimandjaro, a remarqué que dans certains cas une mauvaise gouvernance communautaire avait retardé les efforts de l'AWF. « La conservation va prospérer dans les zones au leadership fort, capables de définir et renforcer les règles », a-t-il déclaré.

## La continuité du travail

L'AWF disposera de nouvelles opportunités d'augmenter et d'améliorer ses efforts en matière de conservation: Elle a ré-

cemment reçu une autre subvention d'environ 12 millions de dollars américains de l'Ambassade Royale des Pays-Bas pour continuer les réalisations pendant les quatre prochaines années dans le Kilimandjaro et le Samburu. Avec la prochaine série de subventions, l'AWF prévoit de renforcer la gestion durable de l'eau et d'étendre son action depuis de simples entreprises jusqu'à des entreprises à chaîne de valeur, qui apportent de plus larges bénéfices aux communautés. Cette aide financière va aussi permettre à l'AWF de mener des efforts de restauration systématiques dans la forêt de Mau, y compris le reboisement, la protection des bassins versants, le captage des eaux et plus encore.

« Cette nouvelle aide financière nous donnera l'opportunité de consolider le travail en cours et d'augmenter les succès que nous avons précédemment connus », a expliqué Sumba. « Une aide financière continue des Néerlandais permet à l'AWF de continuer à obtenir des résultats en matière de conservation, dont la plupart sont réalisés sur le long terme. » ■

## Les Heartlands du Kenya

Le Heartland du Samburu de 26 000 km<sup>2</sup> situé au centre nord du Kenya possède une faune importante sur toute son étendue semi-aride et représente une attraction touristique majeure. Le moyen de subsistance principal ici est le pastoralisme. La propriété foncière est un mélange entre de vastes fermes privées, des aires pastorales appartenant aux communautés, des parcs nationaux d'État et des réserves de chasse faunique.

De son côté, le Heartland du Kilimanjaro mesure 24 000 km<sup>2</sup>, avec pour point d'ancrage le Parc national d'Amboseli. Le parc est entouré par sept grands groupes communautaires Maasai, dont l'occupation principale est l'élevage de bétail. Cependant de nombreux Maasai adoptent l'agriculture irriguée ou alimentée à l'eau de pluie. Le tourisme sert aussi à générer des revenus. Le paysage s'étend au sud du Mont Le Kilimandjaro en Tanzanie.



Le moyen de subsistance principal au Heartland du Samburu est le pastoralisme.



Avec ses nouveaux uniformes, la Zambia Wildlife Authority va équiper ses gardes forestiers d'un nouvel équipement pour le maintien de l'ordre permettant de combattre le braconnage.

## La Zambia Wildlife Authority arbore de nouveaux uniformes alors que le gouvernement déclare la guerre aux braconniers

Par Nasson Tembo *Directeur au Heartland du Kazungula*

La Zambia Wildlife Authority (ZAWA) avait pendant de nombreuses années utilisé un uniforme kaki, jusqu'à ce que l'honorable Sylvia Masebo, Ministre du Tourisme et des Arts et membre du parlement, lance, en septembre, un uniforme de camouflage à motifs zébrés au Chunga Wildlife Training College dans le Parc national de Kafue. Ce geste était conforme aux efforts déployés par la ZAWA pour se donner une image de marque et renforcer son identité. Ce lancement a eu pour témoins les dirigeants de l'armée zambienne, de l'armée de l'air et de la police, ainsi que cent officiers de la police faunique vêtus de leurs nouveaux uniformes.

Durant la cérémonie de lancement, la Ministre Masebo a déclaré la guerre aux braconniers et annoncé que la ZAWA travaillerait en étroite collaboration avec les forces de défense afin de freiner le braconnage. Elle a remarqué que le gouvernement attachait une grande importance aux ressources fauniques, et que freiner le braconnage permettrait au pays d'attirer davantage d'investissements locaux ou étrangers dédiés à la faune.

La ministre a également indiqué que le gouvernement fournirait à la ZAWA un équipement moderne pour le main-

tien de l'ordre permettant de combattre le braconnage, alors même que les braconniers devenaient de plus en plus sophistiqués. Elle a mis en évidence le fait que même les chasseurs traditionnels avaient entrepris des activités commerciales, ce qui constituait un problème à la fois pour la faune et pour les officiers. Le braconnage intensif a eu des répercussions sur les principales espèces fauniques, comme les éléphants, dont la population est passée de 250 000 à 17 000 à la fin des années 1980 et au début des années 1990, et les rhinocéros noirs qui ont été décimés.

Le Directeur Général de la ZAWA, Edwin Matokwane a remarqué que l'instrument statutaire qui a permis le lancement du nouvel uniforme a mis la ZAWA en situation légitime d'organisation paramilitaire.

L'achat des uniformes a été rendu possible grâce aux contributions d'un certain nombre de partenaires de la ZAWA, dont l'AWF, pour un montant de 333 480 dollars américains. Cet uniforme comprend des chemises de combat, des pantalons, des tricotés, des bottes de combat, des bérêts, des casques et casquettes et des sangles. Chaque un des 1.800 officiers de la police faunique a reçu deux exemplaires du nouvel uniforme. ■

# Au Kenya, sensibiliser les communautés sur la sécurité liée au bois de chauffage

Par Philip Lenaiyasa Agent principal du développement communautaire au Heartland du Kilimandjaro

Les communautés au sein et aux alentours du Imbirikani Group Ranch au sud du Kenya subissent une pénurie croissante de bois de chauffage, qui sert d'énergie principale pour cuisiner. Cette pénurie de bois combustible est exacerbée par plusieurs facteurs, dont le ramassage du bois comme matériau de construction, le manque d'accès direct aux innovations technologiques, un environnement sec où les conditions de croissance des arbres sont difficiles, une population en forte expansion et un coût croissant des combustibles fossiles alternatifs pour cuisiner comme le pétrole, le gaz et le kérosène.

Actuellement, moins de la moitié de la population utilise des poêles économes en énergie dans les foyers, également appelés *jikos*. Pratiquement tous les membres des communautés utilisent

du bois combustible (sous forme de bois ou de charbon de bois), ramassant le bois dans un secteur de la forêt de Chyulu appartenant à la communauté et dans les zones arborées attenantes au Group Ranch. Ceci représente une très grande perte d'énergie et une pression accrue sur les forêts indigènes où les principales espèces en danger sont l'*acacia mellifère* et l'*acacia xanthopholea*. De plus, la pollution de l'air intérieur

par des poêles inefficaces et la suie issue du charbon de bois noir provoquent des maladies respiratoires insolubles.

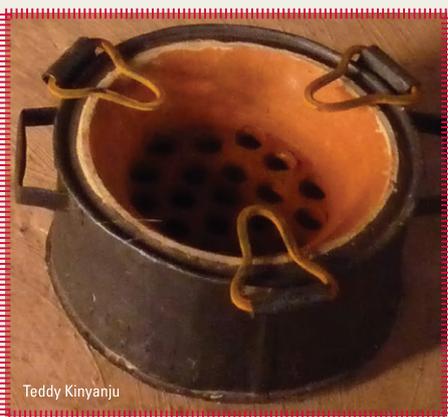
Ces pertes en arbres et autres végétaux ligneux, la diminution des ressources en eau et les occasions de revenus limitées font pression sur la communauté, son bétail et la faune. Grâce à la rénovation récente d'une route, les villes voisines prennent rapidement de l'ampleur, accroissant ainsi la demande en bois, surtout en charbon de bois, ce qui fait monter les prix des produits forestiers. Dans la ville de Kimana, à 20 km d'Imbirikani, un sac de charbon de 50 kg s'est vendu à plus de 10 dollars américains. Dans ces conditions, un foyer de cinq personnes dépenserait au moins 20 dollars américains par mois en utilisant des poêles à charbon de bois traditionnels en métal. Ils pourraient économiser jusqu'à 50% en utilisant des poêles de cuisine améliorés;

## Un magasin bien approvisionné

C'est dans ce contexte que l'AWF, en collaboration avec Woodland 2002 Trust et Masaailand Preservation Trust, a introduit des mesures de sécurité et de conservation du bois combustible visant à

sauver la forêt de Chyulu. Le projet a mis à disposition des communautés des poêles de biomasse réputés économes en énergie, par le biais d'un magasin pleinement approuvé, autorisé et bien approvisionné dans la ville de Kimana, ayant recruté deux membres du personnel des ventes dans les communautés locales pour gérer les affaires. Pour une meilleure exposition et sensibilisation au produit, l'équipe de projet de l'AWF a mené des manifestations itinérantes sous forme de tournées de présentation et de vente dans les villes de Kimana, Loitokitok et Imbirikani. Un autre magasin de détail a été implanté à Imbirikani. Une chaîne d'approvisionnement régulier en poêles économes en énergie au magasin a été développée en collaboration avec l'Eden Wildlife Trust.

Le magasin de *jikos* de Kimana a déjà enregistré des résultats de vente très satisfaisants, avec environ trente clients effectuant des paiements chaque mois. La réaction générale des consommateurs a été très positive. De nombreuses personnes trouvent les *jikos* plutôt chers, mais admettent que c'est à cause de leur grande qualité. Des demandes de renseignements de personnes intéressées par la vente de poêles en gros commencent à arriver d'aussi loin qu'Arusha en Tanzanie. Woodland 2002 Trust envisage d'augmenter la diffusion d'informations liées aux forêts, y compris les espèces de semences d'arbres appropriées pour la région et les techniques de plantation et d'agroforesterie pour les communautés. ■

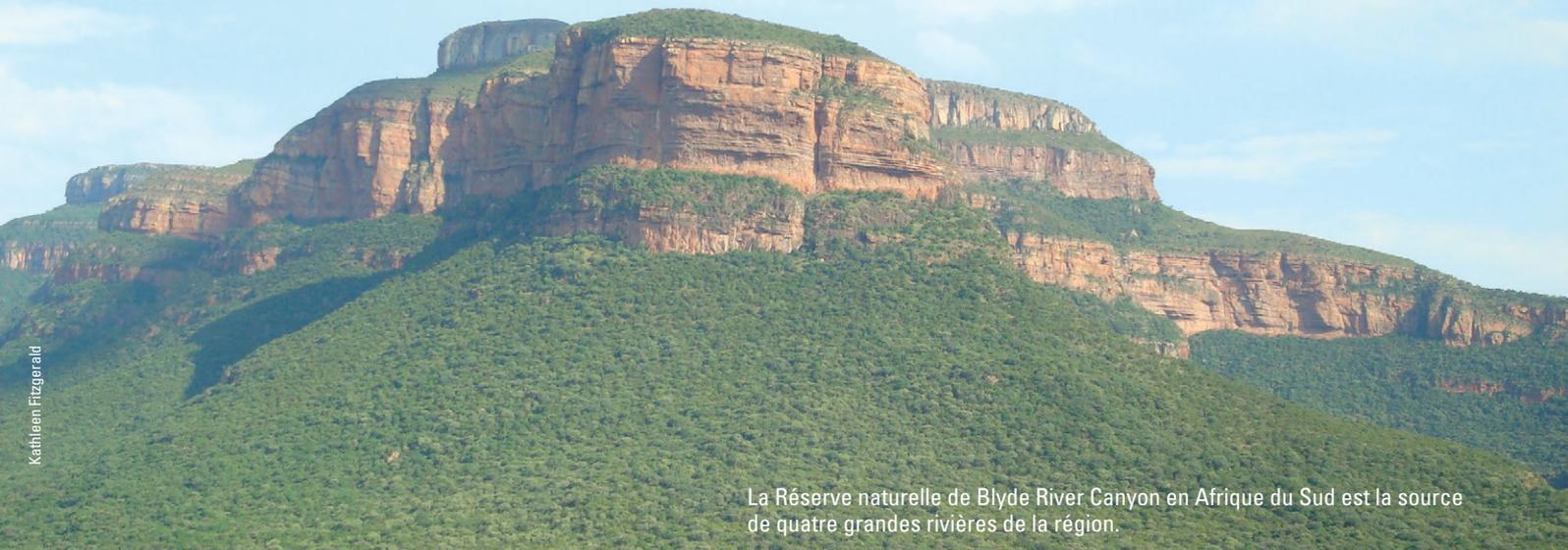


Teddy Kinyanju



Teddy Kinyanju

Étant donné les pressions sur les terres boisées voisines, l'AWF a ouvert un magasin vendant des poêles économes en énergie.



Kathleen Fitzgerald

La Réserve naturelle de Blyde River Canyon en Afrique du Sud est la source de quatre grandes rivières de la région.

## La réserve sud-africaine de biosphère un sol fertile pour la biodiversité, des revendications territoriales

Par Kathleen Fitzgerald *Vice-présidente de la stratégie de conservation*

Depuis l'an 2000, l'AWF a travaillé sur diverses mesures dans le Heartland du Limpopo, un paysage trans-frontalier qui comprend des zones situées au nord-est de l'Afrique du Sud, au sud-ouest du Mozambique et au sud-est du Zimbabwe. Certains projets comprennent des recherches sur le léopard dans le Parc national de Kruger, l'amélioration du Parc national de Banhine et le développement des capacités communautaires auprès de diverses communautés locales.

Une partie du Heartland du Limpopo comprend la réserve de biosphère de Kruger to Canyons (K2C), ainsi nommée en septembre 2001. Partie intégrante de la réserve, se trouve la Réserve naturelle de Blyde River Canyon (BRCNR), ainsi que de nombreuses autres zones protégées, dont le Parc national de Kruger le parc et quelques réserves naturelles privées qui permettent la liaison entre Kruger et BRCNR.

### L'importance écologique

Cette région est le berceau d'une faune variée comme les éléphants, les rhinocéros, les buffles, les lions, les chiens sauvages et les léopards, ainsi que certaines antilopes rares (tsessebe, sable, rouanne et bubale). La réserve de la biosphère est également fière d'abriter les plus grandes concentrations de girafes de l'Afrique du Sud. Cette région escarpée contient 140 espèces endémiques de plantes, reptiles, amphibiens et invertébrés, tandis que le point culminant de la montagne abrite plus de 2.000 espèces de plantes, plus que dans tout le Kruger.

Mais ce n'est pas seulement la faune qui rend cette région si importante du point de vue écologique. Le BRCNR com-

prend le troisième plus grand canyon au monde et l'escarpement de Blyde est la source de quatre rivières importantes : la Selati, la Makutswi, la Blyde et la Sand. A l'exception de la Sand, elles se jettent toutes dans l'Olifants, le plus grand fleuve du Kruger et forment le bassin inférieur du bassin versant de l'Olifants qui coule vers le Mozambique. Beaucoup d'écologistes croient que sans la rivière Blyde, peu ou pas d'eau arriverait au Mozambique via l'Olifants en temps de sécheresse.

### Les revendications territoriales

En reconnaissant l'importance écologique de la réserve de la biosphère K2C, l'AWF a conduit une mission de faisabilité et explore actuellement les initiatives possibles avec des partenaires, y compris l'Agence du tourisme et des Parcs de Mpumalanga et l'Association K2C.

Maintenant que l'Afrique du Sud travaille à réparer les injustices du passé concernant la terre, un processus permettant aux communautés de faire valoir leurs droits sur leurs terres historiques a été mis en oeuvre. Une partie significative de la région du BRCNR, du Parc national de Kruger et du K2C est en cours de revendications territoriales et reste encore à concilier. Grâce au support de la Fondation Citi, l'AWF a commencé à travailler avec une communauté de la région de K2C qui a obtenu des titres de propriété foncière grâce au processus de revendication. Le but : tirer parti de la conservation dans cette zone unique et améliorer les moyens de subsistance de la communauté grâce au développement d'entreprises. ■

# Le recensement des carnivores apporte de nouvelles réponses à d'anciens problèmes

Par **Fiesta Warinwa** Directrice du Heartland du Kilimanjaro

Les populations de grands carnivores, depuis les hyènes et les chacals, aux lions et aux léopards, à travers tout le continent africain, déclinent rapidement à cause de la pression accrue d'une population humaine en perpétuelle croissance, la diminution de l'habitat et le conflit perpétuel avec les communautés rurales. Le manque d'informations sur la taille et les habitudes de la population carnivore, la répartition et l'utilisation de l'habitat, ainsi que la nature et les motifs de conflit avec les humains ont gêné le développement de stratégies de conservation et de gestion efficaces pour leur conservation dans de nombreux écosystèmes africains.

Pour améliorer ces stratégies de conservation et de gestion, le personnel de l'AWF, en collaboration avec le Kenya Wildlife Service et la Tanzania National Parks Authority, a mené un recensement des grands carnivores au début de l'année dans l'écosystème transfrontalier du Amboseli à l'ouest du Kilimanjaro dans le Heartland du Kilimandjaro de l'AWF.

« Tout comme un recensement aérien, un recensement transfrontalier est une entreprise coûteuse qui nécessite une préparation adéquate », a déclaré

Fiesta Warinwa, directrice de l'AWF du Heartland du Kilimanjaro. Les intervenants impliqués doivent développer et se mettre d'accord sur la conception d'une étude et des méthodes du recensement. Sur quarante-trois personnes impliquées dans le projet, six étaient des employés de l'AWF.

Plusieurs méthodes ont été utilisées pour obtenir un comptage direct des grands carnivores. Par exemple l'utilisation de play-back, où des appels de hyènes et de chacals, par exemple, étaient radiodiffusés, et les animaux qui se montraient étaient photographiés. D'autres méthodes incluaient des entretiens avec les communautés par le biais de questionnaires structurés, l'utilisation de radio-télémetrie et l'utilisation de pièges photographiques pour les carnivores de plus petite taille comme les loups de terre, les caracals, et les mangoustes.

## Les hyènes : la plus grande menace

Les données sont encore en cours d'analyse, mais les résultats préliminaires indiquent que des lions, hyènes, chacals, guépards, léopards et chiens sauvages sont présents dans l'écosystème, la hyène étant le carnivore le plus

répandu, suivi par le chacal et le lion. Les populations de léopards, guépards et chiens sauvages ont été recensées dans des densités relativement faibles. Les populations ne sont pas réparties de manière uniforme dans l'écosystème. Les hyènes et les chacals tendent à se regrouper à 4 ou 5 km des établissements humains et les hyènes constituent une très grande menace pour le bétail, suivies de près par les lions. Il n'a pas été établi, de façon claire, un rapport de distance entre les lions et les établissements humains.

Ces données sur l'emplacement des carnivores et la densité de population indiquent déjà de nouvelles approches dans l'atténuation du conflit homme-prédateur. La sensibilisation génère une nouvelle prise de conscience sur l'importance des prédateurs parmi les populations locales, alors que de nouvelles stratégies de protection du bétail et des hommes ont commencé à réduire les hostilités. Alors que davantage d'informations sur le comportement des carnivores seront dévoilées, les populations locales seront plus à même de côtoyer ces créatures et de garantir un paysage écologique vivant et varié, ici, pour les années à venir. ■

Les résultats préliminaires indiquent que les hyènes (en vignette) constituent la plus grande menace pour le bétail, suivies par les lions.



Mark Beulton



Les activités présentées dans ce bulletin d'informations ont été soutenues par :



NORWEGIAN EMBASSY



The AVENBERG FOUNDATION



LA FONDATION  
FRANKENBERG

LA FONDATION  
LUNDIN

LA FONDATION CITI

*L'African Wildlife Foundation remercie de leur soutien tous les partenaires nous aidant financièrement.*

AFRICAN WILDLIFE FOUNDATION

**Siège social**

Ngong Road, Karen  
P.O. Box 310, 00502  
Nairobi, Kenya  
+254 20 276 5000  
fax +254 20 276 5030

**Bureau de Washington**

1400 Sixteenth Street, NW, Ste. 120,  
Washington, DC 20036, USA  
+1 888 494 5354  
fax +1 202 939 3332

[www.awf.org](http://www.awf.org)



AFRICAN WILDLIFE FOUNDATION®

Credits photos en couverture :  
Paysage de girafes, Barbara von Hoffmann /  
[www.vonhoffmannphotography.com](http://www.vonhoffmannphotography.com) ;  
Rhinocéros, Billy Dodson; Paysage de montagne,  
Kathleen Fitzgerald.

# L'engagement dans des discussions critiques à Rio+20

Par Jimmiel Mandima Directeur des politiques et de la conception du programme

Alors que le monde entier convergeait vers Rio de Janeiro pour la Conférence des Nations Unies (ONU) sur le développement durable (ou Rio+20), l'AWF a rejoint les nombreux dialogues de partenariat et ce faisant, présenté les expériences et leçons tirées du programme des Heartlands de l'AWF.

Avec parmi les thèmes abordés au sommet « l'économie verte dans le contexte du développement durable (l'éradication de la pauvreté) » et « un cadre institutionnel pour le développement durable », l'AWF avait toutes les raisons de s'engager dans le Rio+20.

L'AWF a participé à deux journées entières de séminaire technique. Tout d'abord, la quatrième journée de l'agriculture et du développement rural, organisée par le Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale (ou GCRAI), a partagé des messages qui renforçaient l'approche des paysages de l'AWF intégrant l'amélioration de la conservation et des moyens de subsistance et mettant en valeur la gestion globale des problèmes relatifs au lien entre les ressources naturelles, l'énergie, la nourriture et l'eau.

Un deuxième événement, organisé par des agences des Nations Unies basées à Rome (l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), le Fonds international de développement

agricole, le Programme alimentaire mondial et Bioersity International), a entraîné les intervenants dans un dialogue visant à identifier les actions nécessaires pour une sécurité alimentaire dans l'avenir. Ici, le programme des Heartlands de l'AWF était décrit comme un modèle participatif qui engage les entités nationales et régionales à éclairer les politiques.

L'AWF a également participé à un certain nombre de sessions sur le forum des partenaires de l'ONU, ayant fourni des occasions uniques de réseaux de participants de haut niveau issus

des domaines financiers, gouvernementaux et internationaux. Durant l'une des sessions, l'AWF a présenté les faits majeurs de son travail dans les grands espaces de Maringa-Lopori-Wamba en République Démocratique du Congo (membre du Programme régional de l'Afrique Centrale pour l'Environnement (CARPE)) où nous intégrons la gestion communautaire des forêts, le développement de l'agriculture avec un travail de chaîne de valeur pour relier les communautés à la protection des marchés et de la biodiversité.

La participation de l'AWF au Rio+20 nous a offert une visibilité bien nécessaire tandis que nous envisageons d'étendre les facettes de notre programme. ■



Jimmiel Mandima a représenté l'AWF au Rio+20

## Le programme de l'AWF pour les Heartlands africains

L'AWF influe sur la conservation en Afrique en se concentrant sur de vastes étendues hautement prioritaires, ayant le potentiel de renfermer des populations viables de la faune africaine, ainsi que des habitats et systèmes écologiques importants, même dans le futur. Voici nos « Heartlands » africains.

Les Heartlands sont formés de différents types de terres : les parcs nationaux, les terres privées et les terres communautaires, au sein d'un unique écosystème d'une étendue variant de 7.000 km<sup>2</sup> à 95 000 km<sup>2</sup>. Beaucoup s'étendent au-delà des frontières de plusieurs pays. En choisissant les Heartlands, l'AWF mène une analyse détaillée qui prend en compte les

opportunités biologiques, écologiques, sociales et économiques de la région. L'engagement initial de l'AWF dans les Heartlands est de quinze ans. Dans chaque Heartland, l'AWF collabore étroitement avec les partenaires et les intervenants, y compris les autorités locales et nationales, les communautés, les organisations de recherche, d'autres ONG et le secteur privé, pour développer des interventions prioritaires spécifiques à la région. L'AWF travaille dans les domaines stratégiques suivants : la conservation des terres et de l'habitat, la conservation des espèces et la recherche appliquée, les entreprises de conservation, le renforcement des capacités et les politiques. ■